

La structure familiale comme facteur déterminant de l'abandon scolaire prématuré chez les adolescents

Jacques ROUSSEAU
Pierre LEBLANC
*Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières*

Structure familiale et tendance à l'abandon scolaire

L'abandon scolaire prématuré constitue un problème tragique dans une société dont le développement repose sur l'information et la technologie. Au Québec, par exemple, on estime que plus de 20 % des jeunes qui entreprennent des études secondaires n'obtiendront pas leur diplôme de secondaire V (Comeau et Rivard, 1990). Le phénomène de l'abandon touche particulièrement les jeunes québécois francophones (Beauchesne, 1991).

Plusieurs variables ont été invoquées pour expliquer ce phénomène de l'abandon prématuré ou décrochage scolaire. Charest (1980) regroupe ces facteurs sous quatre catégories : les caractéristiques individuelles, le milieu socio-économique, la carrière scolaire et le vécu scolaire.

Parmi les caractéristiques individuelles, des recherches ont révélé plusieurs traits de personnalité qui prédisent un abandon prématuré : une faible estime de soi (Lavallée, 1985), la fragilité émotive (Lévesque et Wanda, 1986), une perspective temporelle à court terme (Boivin, 1984),

une intolérance à la frustration et une motivation « externe » (Daoust, 1988). Ce qui signifie que l'adolescent décrocheur ou susceptible de décrocher se distingue par une pensée magique, attribuant ce qui lui arrive à la fatalité ou à des facteurs indéfinissables plutôt qu'à ses habiletés et à ses efforts.

Les caractéristiques sociologiques reliées à l'abandon sont bien connues : un milieu socio-économique défavorisé (Lévesque et West, 1990) et une aspiration au travail rémunéré et à la consommation immédiate. De plus, les garçons abandonnent en plus grand nombre que les filles et le décrochage se produit surtout au secondaire IV et V, même s'il se « prépare » dès le début du secondaire.

La carrière scolaire du décrocheur présente également un profil caractéristique : résultats plus faibles (Delisle, 1988), retard dans le cheminement scolaire, absentéisme, manque d'attention (Henripin et Proulx, 1989) et méthodes de travail déficientes (Daoust, 1988). Parallèlement, le vécu scolaire est perçu comme insatisfaisant. On observe des difficultés disciplinaires, des relations conflictuelles avec les professeurs (Sullivan, 1988), des relations sociales problématiques avec les pairs (sous ou sur-intégration à un groupe), des difficultés de communication avec la famille (Delisle, 1988; Henripin et Proulx, 1989), des modèles familiaux défavorables (parent, frère ou soeur ayant déjà abandonné), une pauvreté culturelle, entre autres au niveau du langage et, enfin, des tensions entre les membres et un climat familial perturbé.

Tous ces facteurs ne sont évidemment pas de même niveau. Certains sont plus fondamentaux que d'autres et certains apparaissent comme des symptômes plutôt que des causes.

Il semble cependant que le facteur familial a été insuffisamment étudié en relation avec ce phénomène de l'abandon. Certes, le décrochage survient à un âge où les adolescents sont parfois sur le point de quitter le foyer familial et les facteurs personnels peuvent être perçus comme ayant plus de poids que les facteurs familiaux. De plus, la recherche, dans ce domaine, provient souvent du milieu scolaire lui-même, ce qui peut expliquer l'importance tout aussi grande accordée aux dimensions scolaires.

La présente étude s'intéresse justement à l'influence de ces facteurs familiaux sur l'abandon prématuré, en particulier la séparation familiale, la durée écoulée depuis la rupture et le mode de garde ou de reconstitution de la famille.

Les variables familiales sont en effet reliées à plusieurs comportements problématiques chez les adolescents, variables qui font référence tant à la structure (conceptualisée par les notions de séparation, de divorce, d'absence du père, de monoparentalité et de reconstitution) qu'au climat (tension, cohésion, règles, valeurs, etc.)

La recension des écrits scientifiques sur les effets de la séparation parentale (Bigras, Dubeau et Lafrenière, 1991; Cyr et Simard, 1988; Demo et Acock, 1988; Guidubaldi, Perry et Nastasi, 1987; Hetherington Cox et Cox, 1982; Miron, 1987; Wallerstein et Kelly, 1980) met en évidence un ensemble de conséquences généralement néfastes reliées à cet événement, conséquences ne se produisant pas nécessairement dans tous les cas, ni au même moment, ni avec la même intensité. En effet, plusieurs éléments viennent moduler ces effets, en particulier l'âge et le sexe de l'enfant, l'entente ou les tensions résiduelles entre les ex-conjoints, la vulnérabilité préalable de l'enfant, la durée écoulée depuis la séparation, la présence ou l'absence d'un réseau de soutien ou d'un groupe de pairs supportants, le maintien ou la dégradation du niveau de vie, le mode de garde et la reconstitution de la famille.

Demo et Acock (1988) regroupent les effets de la séparation en cinq catégories : l'adaptation personnelle, le concept de soi, les relations personnelles, le comportement anti-social et, enfin, le fonctionnement cognitif. Les enfants et les adolescents dont les parents se séparent éprouvent, à des degrés divers, des sentiments de détresse, d'anxiété, de culpabilité, de tristesse, de colère et de honte. Ils tentent de résoudre leur conflit de loyauté par l'idéalisation ou la dévalorisation du parent absent, par la rationalisation ou la régression, par le mépris, la bravade ou l'opposition. Certains deviennent socialement plus isolés, d'autres cherchent intensivement l'appui des pairs. Chez les garçons, on observe fréquemment des comportements perturbateurs à l'école et à la maison, de l'agressivité envers le parent gardien et, parfois, une certaine confusion sexuelle (manque d'identification). Aussi, on remarque des problèmes de violence et de déviance (Tremblay, Gagnon, Vitaro, LeBlanc, Larrivée, Charlebois et Boileau, 1990). Chez les filles, le groupe de pairs devient plus important, la relation avec la mère est souvent très étroite et on observe une recherche prématurée de contacts avec les garçons. Chez les deux sexes, les adolescents manifestent moins d'optimisme et d'estime de soi et ont plus d'idées suicidaires (Côté, Pronovost et Ross, 1990).

La présente recherche s'intéresse plus spécifiquement aux attitudes et aux comportements par rapport à l'apprentissage et la fréquentation scolaire. Par conséquent, les effets de la séparation dans ce domaine seront décrits plus en détail.

Les problèmes émotionnels vécus par l'adolescent à la suite de la séparation de ses parents conduisent à une diminution de l'attention et de la concentration à l'école, à une performance scolaire moindre et à des problèmes comportementaux de retrait ou d'hyperactivité (Lakebrink, 1989).

Dans une recherche-synthèse sur la réussite scolaire et le fonctionnement intellectuel des enfants au sein de familles monoparentales, Hetherington, Camara et Featherman (1983) affirment que le Q.I. est équivalent dans toutes les familles (lorsqu'on contrôle le statut socio-économique). Par contre, on observe plus d'échecs et de retards de cheminement dans les familles monoparentales, en particulier chez les garçons. Cet effet différentiel ne peut s'expliquer, ainsi qu'il apparaîtra plus loin, uniquement par l'avantage qui résulterait de la similitude sexuelle entre le parent gardien et l'adolescent (la majorité des adolescents étant gardés par la mère). Pour Hetherington *et al.* (1983), c'est le fonctionnement intellectuel lui-même qui semble perturbé, en particulier la pensée analytique et les habiletés dans les tâches « quantitatives », par opposition aux tâches verbales. Ceci expliquerait pourquoi les garçons sont plus touchés, puisque, en général, ils démontrent une plus grande spécialisation pour ce type de tâche. Ces tâches exigent beaucoup d'attention, laquelle est justement déficiente à cause de l'anxiété vécue par ces adolescents.

Les chercheurs font cependant remarquer que ces effets, quoique réels et fréquemment observés, sont moins considérables lorsque l'on tient compte du statut socio-économique et des autres facteurs médiateurs, tels que les raisons ayant causé la monoparentalité (décès ou divorce), la durée écoulée depuis la séparation, la présence d'un réseau de parenté, la race et l'âge de l'adolescent. Ces effets négatifs seraient reliés non seulement à l'anxiété et au manque d'attention, mais également aux pratiques éducatives qui ont cours dans les familles monoparentales, en particulier une plus grande inconsistance dans la discipline (Gecas, 1981), un niveau plus élevé de désorganisation et une diminution du dialogue et de l'attention portée à l'enfant.

Saucier et Ambert (1981 et 1988) et Ambert et Saucier (1984), dans une recherche auprès de plus de 4500 adolescents montréalais, ont observé que les adolescents de familles divorcées se perçoivent plus négativement, ont des résultats scolaires plus faibles, aiment moins l'école, s'attendent à quitter les études plus tôt, sont moins optimistes lorsqu'ils envisagent leur avenir et s'attribuent moins de chances de réussir socialement et économiquement. Shinn (1978) examine les raisons qui

expliquent de telles conséquences négatives dans les familles monoparentales. Outre l'anxiété de l'enfant et la baisse de revenu de la nouvelle famille, elle relève un facteur important : la baisse de l'attention portée à l'enfant, et plus spécifiquement une baisse d'intérêt pour sa réussite.

MÉTHODOLOGIE

Ce projet s'intéresse à la tendance ou propension à l'abandon, plutôt qu'à l'abandon réel. L'abandon scolaire survient généralement au secondaire IV et V, mais il est prévisible dès le début du secondaire et, dans une perspective de prévention, il a semblé plus intéressant d'effectuer la recherche auprès des adolescents de secondaire I, II et III.

L'instrument utilisé pour mesurer la tendance à l'abandon est considéré comme un bon prédicteur de l'abandon réel. Le test P.A.S. (Prévention de l'Abandon Scolaire) est un questionnaire destiné à mesurer la motivation à la poursuite des études et la tendance à l'abandon. Cet outil existe en deux versions, soit une pour le deuxième cycle du secondaire (III, IV et V), et une pour le premier cycle (I et II). Lavoie (1983) a décrit les étapes de validation du test de 1976 à 1983. Les différentes analyses factorielles ont alors permis de déterminer onze (11) indices d'abandon, regroupés en trois dimensions, soit l'école, la personne et la famille (Lavoie, Laliberté et Garneau, 1983a et b)

La dimension « école » comprend les indices suivants : histoire scolaire, étude, rendement scolaire, comportement à l'école, absentéisme, intérêt et motivation. La dimension « personne » comprend les indices perception de soi et relations avec les amis. Enfin, la dimension « famille » comprend les indices entente familiale et intérêt scolaire.

Chaque indice est mesuré par plusieurs indicateurs, mais la correction de l'instrument permet une compilation des indices sous forme dichotomique (présence ou absence de chacun des onze indices), le nombre d'indices total constituant la mesure de la propension à l'abandon. La valeur prédictive du test a contribué à sa popularité au Québec, et plusieurs Commissions scolaires utilisent l'instrument pour reconnaître les adolescents à risque élevé de décrochage.

Comme mesure complémentaire, le rendement scolaire a été évalué en utilisant les résultats scolaires apparaissant au dernier relevé de notes de chaque étudiant.

La variable « structure familiale » comporte cinq sous-dimensions : le type de famille (biparentale-monoparentale ou reconstituée), le mode de garde (père seul, mère seule, père et nouveau conjoint, mère et nouveau conjoint, famille d'accueil), le temps écoulé depuis la séparation, la raison de la monoparentalité ou reconstitution (séparation, décès, mère célibataire) et la grandeur de la famille (fratrie).

Un questionnaire socio-démographique recueille les données sur l'âge, le sexe, le niveau scolaire (secondaire I, II ou III), la concentration (régulier, douance, cheminement particulier) et le statut socio-économique. Cette dernière variable a été évaluée en utilisant l'échelle de Blishen et McRoberts (1976). L'occupation retenue a été celle du père ou de la mère (la plus élevée des deux). Même si les adolescents de l'échantillon fréquentent une école polyvalente située dans une petite ville ouvrière du Québec, on observe suffisamment de variance dans les scores pour constituer trois catégories distinctes de statut socio-économique, soit un statut bas (scores de 20 à 35), un statut moyen (scores de 35 à 45) et un statut élevé (scores de 45 et plus).

SUJETS

Un échantillon de 468 adolescents et adolescentes a été retenu, ce qui constituait la totalité des étudiants inscrits en secondaire I, II et III dans l'école polyvalente choisie. Les tableaux 1 à 6 présentent les principales caractéristiques de l'échantillon, soit la distribution des sujets selon le type de famille, le mode de garde, la durée de la situation, la raison de la monoparentalité, le nombre d'enfants à la maison et le statut socio-économique.

TABLEAU 1

Répartition des sujets selon le type de famille

Pourcentage	Type	Nombre
Familles biparentales	402	71 %
Familles monoparentales reconstituées ou autres	164	29 %

TABLEAU 2

*Répartition des familles monoparentales, reconstituées
ou autres selon le mode de garde*

Mode de garde	Nombre	Pourcentage
Mère et nouveau conjoint	64	39,0 %
Mère seule	57	34,7 %
Père et nouveau conjoint	20	12,2 %
Père seul	13	8,0 %
Famille d'accueil	8	4,9 %
Garde partagée	2	1,2 %

TABLEAU 3

Durée de la situation (familles monoparentales, reconstituées ou autres)

Durée	Nombre	Pourcentage
Moins d'un an	12	7,4 %
De 1 à 3 ans	29	17,9 %
De 3 à 5 ans	26	16,1 %
Plus de 5 ans	95	58,6 %

TABLEAU 4

Répartition des familles selon la raison de la monoparentalité

Raison	Nombre	Pourcentage
Séparation-divorce	144	87,8 %
Décès d'un parent	13	8,0 %
Mère célibataire	7	4,2 %

TABLEAU 5

Répartition des sujets selon le nombre d'enfants à la maison

Fratrie	Nombre de familles	Pourcentages
Un (1) ou deux (2) enfants	318	56,6 %
Trois (3) ou quatre (4) enfants	214	38,1 %
Cinq (5) enfants et plus	30	5,3 %

TABLEAU 6

Répartition des familles selon le statut socio-économique

Statut	Nombre	Pourcentage
Bas	160	30,2 %
Moyen	229	43,3 %
Élevé	140	26,5 %

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Plusieurs facteurs s'avèrent reliés à la tendance ou propension à l'abandon scolaire, en particulier l'âge et le niveau scolaire (les adolescents de secondaire III accusent une tendance plus marquée), le sexe (les garçons ont une propension plus grande), les résultats scolaires le retard de cheminement et la concentration (plus de tendance au régulier qu'en douance). Ces facteurs ont été abondamment étudiés et ne faisaient pas partie des hypothèses de la présente recherche.

L'objet de cette étude est plutôt le rôle des variables familiales et surtout des variables structurales (type de famille et mode de garde) dans la tendance au décrochage.

La première de ces variables est le type de famille, les types étant regroupés en deux grandes catégories : les familles intactes et les autres. Un écart considérable est observable entre ces deux types, ainsi qu'il apparaît au tableau 7.

TABLEAU 7

Indice d'abandon scolaire prématuré en fonction du type de famille

Type de famille	Nombre de sujets	Indices d'abandon
Bi-parentale	384	1,3
Mono-parentale et reconstituée	146	2,3

*ANOVA : D.L. = 1,530; F = 24,1 p < 0,001

Si l'on raffine l'analyse des types de famille pour s'intéresser cette fois au mode de garde au sein des familles désunies, on observe, au delà de la situation très favorable des familles intactes, des différences mineures

entre les diverses modalités de garde des adolescents. Les familles reconstituées se révèlent au moins aussi favorables que les familles monoparentales à chef féminin. Le seul mode de garde qui se distingue significativement est la garde par le père seul, qui entraîne les effets les plus négatifs en regard de la tendance à l'abandon. Ces résultats apparaissent au tableau 8.

TABLEAU 8

Indices d'abandon scolaire prématuré en fonction du mode de garde

Mode de garde	Nombre	Indices d'abandon
Famille intacte	384	1,3
Famille d'accueil	8	2,1
Père et nouveau conjoint	16	2,1
Mère et nouveau conjoint	57	2,2
Mère seule	53	2,3
Père seul	12	3,1

*ANOVA : D.L. = 5,547; F = 4,76; $p < 0,001$

Dans une recherche récente sur les liens entre le type de famille et l'inadaptation, LeBlanc *et al.* (1991) observent également que la conduite associée est plus fréquente dans les familles monoparentales patricentriques. Les résultats de cette recherche, effectuée auprès de familles défavorisées, indiquent même que les familles monoparentales matricentriques seraient plus favorables que les familles reconstituées composées de la mère et d'un nouveau conjoint, ce qui n'a pas été retrouvé dans notre échantillon.

Comme plusieurs autres chercheurs, LeBlanc *et al.* (1991) font remarquer que le sexe de l'enfant constitue un autre facteur important à considérer dans les recherches sur les familles monoparentales ou reconstituées. Généralement, ces recherches affirment qu'il y a un avantage à demeurer avec le parent du même sexe que soi. Nos données ne confirment que partiellement cette hypothèse. Une analyse de variance à deux facteurs (sexe X mode de garde) indique que cet effet favorable de la similarité sexuelle parent-adolescent ne s'observe que dans les familles où la garde est assumée par la mère et un nouveau conjoint. Le score moyen de tendance à l'abandon est alors de 2,87 pour les garçons ($n = 31$), et de 1,57 pour les filles ($n = 26$). Un test « t » de comparaison de moyennes indique une différence significative entre les sexes ($t = 2,4$; $p < 0,01$). Il faut signaler que, parmi toutes les familles où il y a eu séparation ou divorce, ce mode de garde est le plus fréquent.

Un facteur souvent signalé dans les recherches sur les effets de la séparation familiale est la durée écoulée depuis la désunion. Hetherington *et al.* (1982) considèrent l'effet néfaste de la séparation surtout dans les mois qui suivent le divorce et que, après un an ou deux, plusieurs des conséquences négatives se résorbent. Les résultats de la présente recherche ne permettent pas de soutenir cette hypothèse, puisque la tendance à l'abandon est plus élevée après cinq ans que durant la première année, même si cette différence n'est pas significative. Le tableau 9 illustre ces résultats.

TABLEAU 9

Indices d'abandon scolaire prématuré en fonction de la durée écoulée depuis la séparation des parents

Durée	Nombre	Indices d'abandon
Moins d'un an	10	1,6
De un (1) à trois (3) ans	27	2,7
De trois (3) à cinq (5) ans	24	2,2
Plus de cinq (5) ans	85	2,3

*ANOVA : D.L. = 3,132; F = 0,65; p = N.S.

Saucier et Ambert (1988), dans leur recherche sur les aspirations scolaires des adolescents montréalais, arrivaient aux mêmes conclusions, à savoir qu'il n'y a pas de différence significative entre les adolescents quel que soit le temps écoulé depuis la séparation de leurs parents.

La grandeur de la fratrie a-t-elle une influence sur l'abandon des études ? Le tableau 10 indique que les grandes familles se distinguent des autres en ce que les enfants qui proviennent de ces familles ont significativement plus de pension à l'abandon.

TABLEAU 10

Indices d'abandon scolaire prématuré en fonction de la grandeur de la fratrie

Fratrie	Nombre	Indices d'abandon
1 ou 2 enfants	302	1,5
3 ou 4 enfants	199	1,6
5 enfants et plus	27	2,6

*ANOVA : D.L. = 2,525; F = 4,14; p < 0,05

Il faut cependant pondérer ces résultats à la lumière de la variable « statut socio-économique ». En effet, si l'on vérifie cette variable, l'effet de la grandeur de la famille disparaît ($F = .49$, $p = N.S.$). Les grandes familles de notre échantillon sont plus pauvres que les autres : leur statut moyen est de 32 comparé à un statut moyen de 40,8 pour les familles de moins de cinq enfants.

Le tableau 11 présente une autre variable intéressante reliée à la structure familiale. Il s'agit de la raison de la monoparentalité. Le tableau ne conserve que deux des trois raisons possibles parce que la troisième, qui était « mère célibataire », comprenait moins de 10 sujets. Ce tableau est fort intéressant, puisque les familles qui sont devenues monoparentales à cause du décès d'un conjoint ont des adolescents qui sont significativement moins susceptibles d'abandonner l'école que les familles qui ont connu une séparation ou un divorce. Cela signifie que c'est moins la monoparentalité qui entraîne les conséquences négatives que les tensions avant, durant et même longtemps après la séparation.

TABLEAU 11

Indices d'abandon scolaire prématuré selon que la monoparentalité est causée par une séparation ou le décès du conjoint

Cause de la monoparentalité	Nombre	Indices d'abandon
Séparation ou divorce	131	2,4
Décès	12	1,2

*TEST « t » : D.L. = 141; $t = 1,7$; $p < 0,05$

Enfin, il faut aborder l'importante variable que constitue le statut socio-économique. Conformément aux recherches antérieures, le statut, lorsqu'il est considéré seul, est fortement relié à la tendance à l'abandon, ainsi qu'il apparaît au tableau 12.

Cependant, il est intéressant d'examiner l'interaction de cette variable avec la variable principale de cette recherche, soit la structure familiale. Les résultats de cette analyse de variance à deux facteurs apparaissent au tableau 13. On observe un effet d'interaction entre la structure familiale et le statut socio-économique. Cet effet peut être décrit de la façon suivante : pour les familles intactes, un statut plus élevé implique moins de tendance à l'abandon. Par contre, dans les familles désunies,

l'augmentation du statut n'empêche pas l'effet principal lié à la séparation, et la propension à l'abandon demeure élevée dans les trois sous-groupes, indépendamment de leur statut socio-économique.

TABLEAU 12

*Indices d'abandon scolaire prématuré en fonction
du statut socio-économique de la famille*

Statut socio-économique	Nombre	Indices d'abandon
Bas	145	2,3
Moyen	278	1,6
Élevé	132	1,0

*ANOVA :D.L. = 2,552; F = 141,8; p < 0,001

TABLEAU 13

*Indices d'abandon scolaire prématuré en fonction
du type de famille et du statut socio-économique*

	Statut socio-économique		
	Bas	Moyen	Élevé
Famille bi-parentale	2,3	1,1	0,89
Famille monoparentale et reconstituée	2,2	2,1	2,1

*ANOVA : Type de famille (A) : D.L. = 1; F = 11,2; p < 0,001
Statut socio-économique (B) : D.L. = 2; F = 5,0; p < 0,01
Interaction AB : D.L. = 2; F = 3,5; p < 0,05

CONCLUSION

Cette recherche a montré que les adolescents issus de famille désunie, qu'elles soient monoparentales ou reconstituées, ont une tendance à l'abandon scolaire plus élevée que les autres adolescents, et que cette tendance n'est pas reliée uniquement à leur statut socio-économique. De plus, les différences entre les familles monoparentales où l'un des conjoint est décédé et les familles monoparentales où l'un des conjoint est absent montre que ces dernières ont des effets plus négatifs sur la propension à l'abandon. Enfin, il ressort que les divers modes de garde ne diffèrent pas

entre eux, à l'exception de la garde par le père seul, qui s'avère plus défavorable.

Ces conclusions attirent l'attention vers les variables structurales qui, à elles seules, ne sont pas suffisantes pour expliquer les conséquences reliées à l'abandon scolaire. Il faut plutôt examiner le rôle important des tensions qui accompagnent souvent la séparation des parents. C'est moins la monoparentalité que le climat familial qui est en cause, et c'est sur le climat familial que les interventions préventives doivent porter.

Le stress et l'anxiété vécus par les enfants dans les familles désunies ont des conséquences à long terme sur leur persévérance scolaire et il faut chercher des moyens de diminuer ou de libérer ces tensions autrement que par des comportements scolaires inadéquats, tant dans le domaine cognitif que social. Le manque d'attention et les difficultés de concentration peuvent conduire à des performances cognitives moindres (Hetherington *et al*, 1983), à l'échec scolaire, lequel entraîne un retard dans le cheminement et une baisse de la motivation.

Il faut également que le parent gardien, même s'il éprouve lui-même des problèmes et de l'anxiété, continue à offrir un bon soutien affectif à l'adolescent, et conserve de la cohérence dans les règles familiales et la discipline (Gecas, 1981). Cela semble particulièrement important dans les relations entre la mère gardienne et son ou ses fils, puisque cette situation est plus problématique. L'attention portée au jeune et à ses difficultés et le maintien des attentes vis-à-vis de sa réussite vont permettre à l'adolescent de maintenir une bonne estime de lui-même et de demeurer optimiste par rapport à son avenir. Shinn (1978) fait remarquer, en effet, que c'est le bas niveau d'interaction entre l'adolescent et son ou ses parents qui est responsable des problèmes cognitifs et comportementaux.

RÉFÉRENCES

- AMBERT, A.-M., SAUCIER, J.-F. (1984), « Adolescent's academic success and aspirations by parental marital status », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 21(1), pp. 62-74.
- BEAUCHESNE, L., Les abandons au secondaire : profil sociodémographique, Québec, Ministère de l'Éducation, Direction des études économiques et démographiques.

- BIGRAS, M., DUBEAU, D., LAFRENIERE, P. (1991), « Influence des conflits conjugaux sur l'enfant : revue des recherches, des théories et des pratiques », *Santé mentale au Québec*, 16(1), pp 251-267.
- BLISHEN, B.R., McROBERTS, H.A. (1976), « A revised socio-economic index for occupations in Canada », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 13(1), pp.71-79.
- BOIVIN, G. (1984), *Inventaire des raisons ayant incité les candidats au projet de réinsertion des ex-décrocheurs 1983-1984 à abandonner leurs études*, Commission scolaire régionale de Blainville-Deux-Montagnes, Éducation des adultes.
- CHAREST, D., *Prévention de l'abandon prématuré. (Dossier milieu économiquement faible : Soutien aux adolescents)*, Abitibi-Témiscamingue, Direction générale des réseaux, 184 p.
- COMEAU, M., RIVARD, M. (1990), *Étude sociologique sur les incidences de l'abandon scolaire à la Commission scolaire La Neigette*, Rimouski, Fondation Pro-Jeune-Est.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (1989), *Rapport annuel 1988-1989 sur l'état et les besoins de l'éducation*, Québec, Gouvernement du Québec, 111 p.
- COTÉ, L., PRONOVOST, J., ROSS, C. (1990), « Étude des tendances suicidaires chez des adolescents de niveau secondaire », *Santé Mentale au Québec*, 15(1), pp. 29-45.
- CYR, F., SIMARD, T. (1988), « Effets immédiats et à long terme de la séparation parentale sur les enfants », *Revue québécoise de psychologie*, 9(3), pp. 10-25.
- DAOUST, H. (1988), *Profil motivationnel des décrocheurs scolaires québécois*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 114 p.
- DELISLE, C. (1988), *La mesure du concept de soi comme outil prédicteur de l'abandon scolaire*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 98 p.
- DEMO, D.M., ACOCK, A.C. (1988), « The impact of divorce on children », *Journal of Marriage and the Family*, 50, pp.619-648.
- DESJARDINS, F. (1985), *Facteurs expliquant l'abandon scolaire au niveau secondaire au Québec*, Essai de maîtrise inédit, Québec, Université Laval.
- GECAS, V. (1981), « Context of socialization », In M. Rosenberg and R. H. Turnel (eds), *Social Psychology : Sociological Perspectives*, New-York, Basic Books Inc, pp. 165-199.

- GUIDUBALDI, J., PERRY, J.D., NASTASI, B.K. (1987), « Growing up in a divorces family : initial and long-term perspectives on children's adjustment », In Oskamp, S. (ed), *Family processes and problems : social psychological aspects*, Newbury Park, Sage Publications.
- HENRIPIN, M., PROULX, L. (1989), *Le local-Oasis : Tome 1 et 2*, Québec, Gouvernement du Québec, 1989.
- HETHERINGTON, E.M., CAMARA, D.A., FEATHERMAN, D.L. (1983), « Achievement and intellectual functioning of children in one-parent households », In J. T. Spence (ed.), *Achievement and achievement motives : psychological and sociological approaches*, San Francisco, Freeman, pp. 205-284.
- HETHERINGTON, E. M., COX, M., COX, R. (1982), « Effects of divorce on parents and young children », In M. Lamb (ed.), *Nontraditional families : parenting and child development*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- LAKEBRINK, J.M. (1989), *Children at risk*, Springfield, Charles C. Thomas, 380p.
- LAVALLÉE, R. (1985), Étude exploratoire de la dynamique psychosociale des décrocheurs potentiels, Mémoire inédit, Montréal, Université de Montréal.
- LAVOIE, M. (1983), P.A.S. : *Prévention abandon scolaire. Présentation du dossier*, Granby, Commission scolaire régionale Meilleur.
- LAVOIE, M., LALIBERTÉ, L., GARNEAU, E. (1983), P.A.S. 1 : *Prévention de l'abandon scolaire*, Granby, Commission scolaire régionale Meilleur, 9 p.
- LAVOIE, M., LALIBERTÉ, L., GARNEAU, E. (1983), P.A.S. 2 : *Prévention de l'abandon scolaire*, Granby, Commission scolaire régionale Meilleur, 9 p.
- LEBLANC, M., McDUFF, P., TREMBLAY, R.E. (1991), « Types de famille, conditions de vie, fonctionnement du système familial et inadaption en cours de latence et de l'adolescence en milieu défavorisé », *Santé mentale au Québec*, 16(1), pp. 45-75.
- LÉVESQUE, J., WANDA, W. (1986), *Le décrochage scolaire : une perspective holitique*, Essai de maîtrise inédit, Québec, Université Laval.
- MIRON, L. (1987), « La cause des enfants « sous » divorce : le point de vue d'une clinicienne », In R.B. Dandurand (ed.), *Couples et parents des années quatre-vingt*, Québec, I.Q.R.C., pp. 209-232.

- SAUCIER, J.-F., AMBERT, A.-M. (1982), « Parental marital status and adolescents' optimism about their future », *Journal of Youth and Adolescence*, 11(5), pp. 345-354.
- SAUCIER, J.-F., AMBERT, A.-M. (1988), « Adaptation des adolescents au décès ou au divorce de leur parents », *Santé Mentale au Québec*, 13(2), pp. 69-78.
- SHINN, M. (1978), « Father absence and children's cognitive development », *Psychological Bulletin*, 2, pp.295-324.
- SULLIVAN, M. (1988), *Analyse comparative des décrocheurs et des non-décrocheurs dans les écoles secondaires de l'Ontario : un rapport à l'Étude sur le système d'éducation et les abandons scolaires en Ontario*. Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario.
- TREMBLAY, R.E., GAGNON, C., VITARO, F., LEBLANC, M., LARIVÉE, S., CHARLEBOIS, P., BOILEAU, H. (1990), « La violence physique chez les garçons : un comportement à comprendre et à prévenir », *Interface*, mars, pp. 12-18.
- WALLERSTEIN, J., KELLY, J. (1989), *Pour dépasser la crise du divorce*, Toulouse : Privat.